

même beaucoup plus souvent que nous ne prions nous-mêmes. La loi mosaïque avait divisé le jour en quatre parties pour la prière.

Comme tous les juifs d'alors, il demandait la rédemption d'Israël. Il la demandait pleine et entière; et entrevoyant le jour où sa dernière prière rédemptrice s'arrêterait sur ses lèvres : *Consummatum est*, il répétait, sans doute, la parole qu'il avait déjà dite en venant sur la terre : "Mon Père, me voici pour faire votre volonté."

C'était là sa prière par excellence; car toute prière doit, ici-bas, demander l'accomplissement de la volonté divine. En Jésus, toutes ses pensées, toutes ses aspirations, toutes ses préoccupations rédemptrices aboutissaient à l'abandon de cette prière : "Mon Père, me voici pour faire votre volonté."

L'Incarnation, c'était la volonté de Dieu.

Bethléem, c'était la volonté de Dieu.

L'Egypte, la fuite sur la terre d'exil, c'était la volonté de Dieu.

Nazareth, la vie cachée, obscure, c'était la volonté de Dieu.

Le Calvaire, la mort atroce sur une croix, il s'y achemine tous les jours en faisant la volonté de Dieu.

Jésus ne faisait pas de ses actions la seule prière de sa vie. Il priait encore comme nous prions nous-mêmes. Il récitait, aux heures déterminées, les formules, les psaumes les cantiques que Marie et Joseph lui avaient appris dans sa toute première enfance.

Il ne s'en tenait pas pharisaïquement aux prières communes; il faisait encore prier son cœur. Aux